

Observatoire des Patrimoines Sorbonne-Université
Projet de doctorat présenté par Christine Gouzi
Le décor intérieur de Notre-Dame de Paris au XVII^e siècle (1622-1715)

Le projet vise à étudier dans sa globalité le décor intérieur de la cathédrale Notre-Dame de Paris, de l'érection de la capitale en archevêché, en 1622, à la mort de Louis XIV en 1715. Cette étude des travaux d'embellissement du chœur, des chapelles et de la nef permettra d'analyser les renouvellements de l'aménagement liturgique et de l'iconographie religieuse à une époque de rapports complexes entre l'Église de France, la monarchie et la papauté, mais également d'envisager les différents acteurs de ces chantiers, des corporations de métiers aux différents commanditaires. L'étude s'appuiera à la fois sur les sources anciennes (archives, plans, estampes, récits et guides de voyage) et les œuvres conservées, de même que sur un relevé scanner complet de l'intérieur du monument, support à une restitution de ce patrimoine mobilier qui pourrait intéresser au premier chef certains des objectifs de l'Observatoire des Patrimoines

Description du projet et situation historiographique

Pris en tenaille entre le Moyen-Âge qui l'a vu naître et le XIX^e siècle qui l'a fait renaître, Notre-Dame fait figure de grande absente dans l'historiographie de la période moderne pour ce qui concerne son décor intérieur. Si les études consacrées à l'architecture de Notre-Dame abondent, peu d'entre elles se sont penchées sur les décors de l'espace intérieur de la cathédrale pendant les XVII^e et XVIII^e siècles¹. Lorsqu'elles abordent ce sujet, c'est souvent en se limitant à une seule typologie d'œuvre² ou en se bornant à un seul espace de la cathédrale³ au détriment d'une vision d'ensemble. Cette lacune historiographique s'explique en partie par la disparition après 1789 des principaux aménagements de la nef, du chœur, des chapelles et de la sacristie, qui avaient été menés sous l'Ancien Régime pour répondre aux exigences du concile de Trente. Elle s'explique également par un regard historiographique centré sur l'art gothique qui a longtemps vu dans « l'autre temps des cathédrales », selon la formule de Mathieu Lours, non un âge d'embellissements, mais une longue suite d'enlaidissements.

En 1622, Paris devint le siège d'un archevêché au détriment de Sens, entérinant le statut réel de la ville-capitale et renforçant la place de sa cathédrale. Ce changement entraîna *de facto* des ambitions à la fois liturgiques et politiques⁴ pour la cathédrale, de la part du clergé, de la couronne, des confréries de métiers ainsi que les grandes familles, qui s'exprimèrent dans les espaces intérieurs de l'édifice à partir des années 1620 sous la forme d'ensemble décoratif alliant peinture, sculpture, architecture et tapisserie. Désignée comme « l'église du Roy, l'église de la Nation », la cathédrale était un lieu de médiations qui articulait en son sein les différentes entités du royaume en respectant une répartition symbolique. Les décors du chœur et du sanctuaire témoignaient ainsi du pouvoir épiscopal et royal, la nef et les chapelles accueillant quant à elles les différents corps de la ville de Paris.

¹ Voir Gady, Alexandre, « Notre-Dame. La cathédrale du roi », dans *Notre-Dame de Paris. La grâce d'une cathédrale*, Paris, 2012, p. 117-126. Seul Pierre-Marie Auzas a consacré un court article à ce sujet dans *Art de France*, t. III, 1963, p. 124-134.

² Voir notamment les expositions qui abordèrent certains aspects des décors : *Les couleurs du ciel. Peintures des églises de Paris au XVII^e siècle*, Paris, musée Carnavalet (2012-2013) et *Le Baroque des Lumières, chefs-d'œuvre des églises parisiennes au XVIII^e siècle*, Paris, Petit Palais, (2017). Également Delphine Bastet, *Les Mays de Notre-Dame 1630-1707*, Paris, 2021. Plusieurs monographies d'artistes ont abordé des éléments des décors de Notre-Dame : Alexandre Maral et Valérie Carpentier-Vanhaverbeke dans *Antoine Coysevox, le sculpteur du Grand Siècle*, (Paris, 2020) ont par exemple examiné l'apport du sculpteur au Vœu de Louis XIII (p. 212-215).

³ Maurice Vloberg, *Notre-Dame de Paris et le Vœu de Louis XIII*, Paris, 1926 ; Katarina Kraus, *Der « vœu de Louis XIII ». Die Chorausstattung von Notre-Dame in Paris unter Ludwig XIV*, Munich, 1989 ; Mathieu Lours, *L'autre temps des cathédrales*, Paris, 2010, p. 153-164 ; Jean-Pierre Cartier « Le Vœu de Louis XIII et le réaménagement du chœur » dans *Notre-Dame de Paris. La grâce d'une cathédrale*, Paris, 2012, p. 235-239. Sur le décor du chœur le catalogue d'exposition *La Vierge, le roi et le ministre*, Arras, musée des Beaux-Arts (septembre-décembre 1996).

⁴ Voir Lucien Bély « Notre-Dame de Paris et l'événement politique à l'époque moderne » dans *Notre-Dame de Paris, 1163-2013*, Paris, 2013, p. 455-466.

Ainsi en 1628, après les guérisons miraculeuses qui se produisirent devant l'autel médiéval de la Vierge, Anne d'Autriche commanda sa réfection complète ainsi qu'un nouveau jubé pour fermer le chœur de la cathédrale. Aujourd'hui connu par quelques estampes et descriptions anciennes, cet ensemble fut détruit par Louis XIV qui décida, en 1699, d'accomplir le vœu de son père Louis XIII, formulé en 1638, de rénover le chœur médiéval de la cathédrale en le plaçant sous le patronage de la Vierge. Financé par la rente annuelle du chanoine Antoine de la Porte, le chantier mené par Robert de Cotte fut achevé à la mort du roi en 1715 et marqua un tournant dans l'art décoratif ecclésial par l'importance accordée à la peinture aux dépens de la tapisserie. Ces travaux marquèrent le début d'un renouvellement des sanctuaires « à la française » dans le royaume de France.

Parallèlement, la nef et les chapelles de Notre-Dame s'enrichirent de nouvelles images commandées par les confréries de métier et les grandes familles. La confrérie des cordonniers décora entre 1634 et 1635 sa chapelle Saint-Crépin-et-Saint-Crépinien de quatre grandes tapisseries d'après des cartons de Georges Lallemant. En 1645, ce projet fut repris par le chantre Michel Le Masle qui commanda douze nouvelles pièces sur la Vie de la Vierge pour le chœur. De son côté, la confrérie des orfèvres offrait le 1^{er} mai de chaque année, de 1630 à 1707 un grand tableau en hommage à la Vierge. Ces Mays accrochés sur les piliers de la cathédrale furent dispersés à la Révolution au profit de musées et d'églises. À partir de la fin du XVII^e siècle, les chanoines de la cathédrale concédèrent les chapelles absidiales à des grandes familles dont celles des Ursins, d'Harcourt, de Gondi ou de Noailles qui les dotèrent de décors aujourd'hui disparus.

Ces aménagements successifs se sont inscrits dans des contextes de commande variés très peu explorés jusqu'à nos jours. En outre, les études existantes sur l'ornement intérieur de la cathédrale ont souvent privilégié un seul aspect du décor sans chercher à comprendre l'incidence des éléments préexistants dans l'élaboration de celui-ci, ni à restituer l'aspect général de Notre-Dame à chacune des étapes de son aménagement au cours du XVII^e siècle.

Objectifs scientifiques

L'objectif premier de ce doctorat est de mener une approche globale des décors disparus du chœur, des chapelles et de la nef, d'abord à travers les sources archivistiques, seul moyen d'appréhender les différents états qu'ils ont connus au cours du XVII^e siècle. Les sources qui pourraient constituer la base d'une étude synthétique de la mise en place de ce décor mobilier sont nombreuses, autant aux Archives nationales, qu'à la Bibliothèque nationale de France (département des manuscrits ; fonds Robert de Cotte, département des estampes et de la photographie) ou encore à la bibliothèque historique de la Ville de Paris. Le dépouillement de celles-ci, ainsi que des récits et des guides de voyage, des correspondances imprimées, permettraient de rassembler de manière exhaustive le corpus d'œuvres constitutifs de ces décors, de reconstituer leurs aspects d'origine et d'apporter des éléments essentiels pour comprendre leurs usages et fonctions à la fois doctrinales, pastorales et liturgiques. Les textes qui ont décrit depuis le XVII^e siècle les différents décors de l'édifice n'ont fait l'objet d'aucune anthologie. La réalisation d'un tel recueil permettrait une étude historiographique inédite, visant à expliquer la réception des décors par les visiteurs de la cathédrale (fidèles et voyageurs) mais également une analyse précise de leur aménagement à travers le temps.

L'étude des œuvres conservées permettra également de retracer les évolutions esthétiques de ces décors au cours du XVII^e siècle, époque qui a vu l'épanouissement de courants artistiques nouveaux nés à la suite de la Contre-Réforme. Ce catalogue raisonné devra être complété par un recueil iconographique des différentes vues de l'intérieur de la cathédrale à la fois gravées et peintes entre le XVII^e et le XVIII^e siècle ; leur vraisemblance devra être interrogée pour savoir si elles peuvent accéder au statut de source. Cette étape de catalogage raisonné est indispensable pour que les restitutions numériques des décors soient envisageables.

Dans un troisième temps, cette étude sera en effet complétée par la réalisation sur la plateforme Plemo 3D de modèles 3D des décors disparus. Ces modèles s'appuieront notamment sur

un relevé scanner laser haute résolution de l'ensemble de la cathédrale réalisé en 2010 par Andrew Tallon dont l'autorisation d'exploitation a été obtenue. Une fois croisé avec les sources anciennes et les œuvres conservées ce relevé permettra de tenter la reconstitution de l'ensemble des décors perdus et de comprendre la scénographie particulière qui accompagnait le culte des saints et des reliques. Ces données pourront être recoupées avec celles fournies par le Laboratoire de recherche des Monuments Historiques (LRMH) qui mène actuellement le chantier de recherche pour la restauration de la cathédrale. Ces modèles 3D serviront à tester les différentes hypothèses de restitutions et à retracer les états successifs des décors à travers le XVII^e siècle. Ils pourront être couplés avec l'analyse des matériaux opérée par le LRMH pour replacer ces œuvres décoratives dans leurs contextes de création. D'un point de vue méthodologique, cela permettra de rendre à ce patrimoine sa pleine valeur à la fois historique et matérielle.

Publications de la directrice en lien avec le projet

-Christine Gouzi, *La Peinture religieuse en France au XVIII^e siècle (1685-1789). De la commande à la création artistique*, Dijon, éditions Faton, 2019.

-*Le Baroque des Lumières, chefs-d'œuvre des églises parisiennes au XVIII^e siècle*, Paris, Petit Palais, (2017), Christine Gouzi et Christophe Leribault (dir.), Paris, éditions Paris Musées, 2017.

- *L'art et le jansénisme au XVIII^e siècle*, Paris, Nolin, 2007 (réédition 2021, Classiques Garnier).

Adéquation avec l'Institut : Observatoire des patrimoines Université Sorbonne

- Ce sujet se caractérise par son interdisciplinarité couvrant les domaines de l'histoire, l'histoire de l'art, l'archéologie du décor, la sociologie et les humanités numériques. Il peut être tenu en trois ans selon un calendrier déterminé par l'avancée des recherches et des travaux menés dans la cathédrale.

- Une telle étude permettra de révéler l'importance d'un patrimoine décoratif longtemps négligé, pourtant au cœur d'un édifice classé depuis 1991 sur la liste du patrimoine mondial par l'UNESCO.

-La notion de décor au cœur du sujet permettra d'appréhender à la fois un patrimoine matériel (peintures, sculptures, tapisseries, boiseries, orfèvrerie) mais également un patrimoine culturel immatériel à travers les pratiques culturelles assignées à ces décors religieux.

- Ce projet qui s'inscrit dans le vaste chantier scientifique ouvert à la suite de l'incendie du 15 avril 2019 pourra également être un support pour la maîtrise d'œuvre en charge de la restauration de la cathédrale.

- L'usage des technologies numériques dans l'étude patrimoniale à des fins d'investigation et d'archivage est l'une des caractéristiques fortes de l'Observatoire des patrimoines, le projet s'inscrit parfaitement dans cette pratique. Les modélisations 3D des décors une fois réalisées pourront s'adresser au grand public, la thèse offrant ainsi l'opportunité de diffuser au-delà des spécialistes les résultats de la recherche.

- Ce projet permettra de perpétuer les recherches collaboratives entre Sorbonne Université et différentes institutions nationales et internationales : le LRMH, la DRAC Île-de-France au premier chef, mais aussi : les Archives nationales, les Archives de la Ville de Paris, la Bibliothèque nationale de France, la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, la COARC, le musée du Louvre, le musée Carnavalet, le musée d'Arras, le musée Notre-Dame, le musée du Grand Siècle, le Mobilier national, le Vassar College, le Wardour Castle notamment.

Rôle de l'encadrant, compétences scientifiques apportées

Autorisation d'usage des scans et photogrammétries de la cathédrale.

Expertise dans les méthodes d'approche de l'art religieux ; un encadrement interdisciplinaire histoire de l'art/anthropologie des images religieuses.

Profil d'étudiant(e) recherché

Compétences dans la recherche historique et archivistique ; esprit de synthèse ; intérêt pour les problématiques de la restauration patrimoniale, les technologies numériques et leur maniement.